

SÉANCE DU 26 DÉCEMBRE 1892.

PRÉSIDENTE DE M. GOBLET D'ALVIELLA.

La séance est ouverte à 8 heures et quart.

Ouvrages présentés. — *Les collections ethnographiques rapportées de son dernier voyage au Congo par M. le capitaine Vandavelde*, par M. V. Jacques, membre effectif.

Hommage à la mémoire de M. A. de Quatrefages de Bréau. — *Discours prononcé à l'ouverture du cours d'anthropologie du Muséum*, par M. le Dr Hamy, membre honoraire.

L'Anthropopithèque, par M. G. de Mortillet, membre honoraire.

Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1892, n^{os} 9, 10 et 11.

L'Anthropologie, 1892, n^o 5.

Revue mensuelle de l'École d'anthropologie de Paris, 15 décembre 1892.

The Journal of the anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 1892, n^{os} 1 et 2.

Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, 21 mai et 18 juin 1892.

Bulletin international de l'Académie des sciences de Cracovie, novembre 1892.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

M. le Secrétaire donne lecture des notes suivantes, qui nous sont communiquées par M. Sergi, membre correspondant, professeur d'anthropologie à Rome.

COMMUNICATIONS DE M. SERGI.
SUR UNE NOUVELLE CLASSIFICATION DES CRANES HUMAINS.

La thèse que j'ai l'honneur d'exposer constitue une nouvelle classification des branches de l'espèce humaine plutôt qu'une classification des crânes humains.

Je crois que Blumenbach, dans son petit livre : *De generis humani varietate nativa*, publié il y a un siècle, n'est pas encore surpassé jusqu'ici, et l'anthropologie systématique n'a pas fait depuis un pas en avant. Il avait essayé une classification des formes en s'appuyant sur le type ou sur la structure du crâne dans son ensemble.

Après Blumenbach, André Retzius a aussi fait une classification des crânes, mais en se basant sur les indices céphaliques. L'indice céphalique est l'expression numérique de la *norma verticalis* de Blumenbach, c'est-à-dire d'un seul caractère du crâne : c'est pour cela qu'il ne suffit pas à la classification du genre humain. Pourtant Retzius croyait que cette expression numérique était suffisante ; c'est ce qui a discrédité l'anthropologie systématique. Retzius a changé quatre fois sa classification en peu d'années, et il l'aurait changée quatre-vingts fois s'il vivait encore, sans espoir d'aboutir à une solution quelconque.

De là la confusion qui a existé dès le commencement et qui persiste encore dans la craniométrie actuelle, qui a abouti à une grosse cargaison de chiffres sans autres résultats.

La classification cranienne du savant professeur Kollmann n'est pas plus heureuse, parce qu'elle est une conception artificielle de sa pensée.

Classer les crânes en dolicho-, méso-, brachycéphales, n'est pas classer ; parler des races dolicho-, méso-, brachycéphales, ce n'est pas dire grand'chose, parce que ces trois caractères craniométriques se retrouvent partout. Au contraire, nous avons des crânes dolichocéphales, par exemple, très différents par leur structure, et aussi des crânes brachycéphales. Il y a donc des formes ou des types de crânes différents, indépendamment des indices céphaliques.

On a essayé d'autres classifications basées sur des caractères extérieurs, sur la couleur de la peau, des yeux et des cheveux ; et, de Linné à Cuvier, à de Quatrefages, à Huxley, à Flower, on affirme que c'est bien celle-là la meilleure des classifications.

Or, nous voyons que chez l'homme, comme chez les animaux,

il y a des caractères intérieurs et des caractères extérieurs; les premiers sont tirés du squelette et surtout du crâne; on trouve les autres dans la peau, dans ses annexes et dans la couleur des parties extérieures.

Il faudrait donc savoir si les caractères des crânes ont une valeur dans une classification, et si cette valeur est plus grande que celle des caractères extérieurs.

On peut constater que les différentes formes du crâne se trouvent avec des différentes couleurs de la peau, des yeux et des cheveux, et avec des couleurs semblables ou égales, et que la forme crânienne est persistante à travers les siècles, même depuis les temps préhistoriques. Nous savons aussi que le crâne est en corrélation avec le cerveau, un viscère de premier ordre chez l'homme et chez les animaux. Mais, pour nous, si la forme du crâne dérive des caractères anatomiques du cerveau, elle constitue cependant, vis-à-vis des caractères extérieurs de la coloration de la peau, des yeux et des cheveux, un ensemble de caractères qui ont l'avantage d'être persistants et de se transmettre par hérédité : le crâne donc peut servir à la classification des branches humaines.

J'ai parlé tout à l'heure des *formes typiques* du crâne humain; cela implique l'idée de *types* crâniens différents. Si les formes typiques sont héréditaires, si elles restent stables à travers les siècles, elles ne sont en réalité que des *variations* du type humain, ou des *variétés* dans la plus large signification du mot, c'est-à-dire des variétés d'un type idéal primitif du crâne humain. Pour le moment, nous laissons les origines de ces variétés.

Chaque variété est une forme crânienne typique différente des autres variétés, et ce type réunit un ensemble de caractères qui dérivent de la comparaison des crânes. Ces caractères, dans leur complexité, donnent au crâne un aspect particulier que l'on peut facilement distinguer d'un autre, qui, à son tour, offre un assemblage différent de caractères.

La forme typique des variétés dépend d'une série de faits anatomiques, savoir :

- 1° Du développement différent des parties osseuses;
- 2° Du développement plus grand ou plus petit d'une partie par rapport à une autre;
- 3° Des courbures différentes de ces parties osseuses et des directions aussi différentes des mêmes courbures;
- 4° De la supériorité de quelque partie complexe sur l'autre;
- 5° De la capacité crânienne.

Ces faits, cependant, ont leur valeur dans les crânes normaux, dont les sutures sont dans un état normal d'ossification ou de soudure, quand il n'y a pas arrêt de développement ou d'autres causes morbides qui déforment le crâne.

La forme typique des crânes n'est pas donnée par la craniométrie. Les mesures, selon mes observations, peuvent servir d'épreuves, ou révéler quelques caractères cachés, ou donner des caractères secondaires; mais elles ne sont pas le moyen principal pour faire connaître le type crânien. J'ai démontré autrefois que les indices céphaliques ont peu de valeur pour la classification, parce qu'on a abusé de la craniométrie et de sa portée (voir SERGI, *Crani africani e crani americani. Considerazioni generali craniometriche e antropologiche*. ARCHIVIO PER L'ANTROPOLOGIA, Firenze, 1891).

Il faut distinguer dans le crâne humain les caractères primaires et les secondaires. Les caractères primaires dérivent de la forme typique de la structure dans son ensemble; les secondaires servent à compléter les premiers et sont encore des caractères diagnostiques.

Ces caractères donnent nécessairement la nomenclature. Les caractères primaires donnent la nomenclature du type ou de la variété; les autres caractères, plus ou moins nécessaires, ont aussi leur nomenclature comme tous les éléments diagnostiques. Sans la nomenclature, il n'est pas possible de fixer les caractères et de les distinguer, et elle est le moyen de se faire comprendre en anthropologie comme en zoologie et en botanique. La nomenclature de beaucoup des caractères secondaires est déjà en usage chez les anthropologues; mais celle du type des variétés n'existe pas et il faut la créer: c'est ce que j'ai essayé de faire moi-même.

Comme on le voit, ma méthode taxinomique repose sur un fait, sur l'existence des variétés humaines; et de tout ce que j'ai dit, il résulte évidemment que ces variétés existent, comme elles existent chez les animaux et surtout chez les animaux domestiques. Blumenbach avait classé le genre humain en cinq variétés, mais il trouva que les variétés humaines sont infinies: *Innumeræ generis humani varietates insensibili gradatione invicem confluunt* (op. cit., pp. 284-285). Tout ce que l'on montre pour la première fois avec des déterminations claires et évidentes semble être tout à fait nouveau, tandis que cela peut ne l'être qu'en partie; il en est ainsi de ce que je dis des variétés humaines. Plusieurs anthropologues ont, en effet, admis les types crâniens: cela résulte bien des *Crania Helvetica* de His et Rüttimeyer, des travaux de von Hölder et d'Ecker sur les crânes allemands, et aussi des travaux de Virchow. Il n'est pas

difficile de trouver la même idée dans les *Crania ethnica* de de Quatrefages et Hamy, aussi bien que dans les travaux des anthropologues italiens.

Mais ces idées du type sont indéterminées; il n'est pas possible de s'en servir pour la classification. Cela provient de ce que l'on ne se rend pas compte de l'existence de variétés chez l'homme de la même façon que chez les animaux. Blumenbach l'avait entrevue, l'avait presque démontrée; mais, à la fin, cette intuition qu'il avait eue un instant s'est trouvée obscurcie par une autre conception.

Nous avons encore des préjugés, nous qui nous disons savants. Autrefois, pour nous, l'homme n'était pas un animal vertébré comme les autres; aujourd'hui nous sommes convaincus qu'il est bâti sur le même type que les autres vertébrés; mais il n'est ni un genre, ni une espèce, et il ne présente pas des variétés, mais des races. Qu'est-ce que la race?

L'existence des variétés humaines se prouve d'elle-même par la différence des types craniens et leur persistance à travers des temps immémoriaux. C'est par ces variétés donc qu'il faut classer les branches humaines, parce qu'elles sont la base naturelle de la classification.

Nous ne disons pas, pour le moment, si ces variétés sont primitives ou dérivées, si elles sont des variations d'une seule espèce, ou même des espèces avec des variétés qui se groupent au-dessous d'elles, et qui semblent des sous-variétés. Cela découlera des faits; nous sommes maintenant dans une période d'observation, et la réserve est nécessaire.

Mais, quelle que soit la conclusion définitive, nous avons la conviction qu'avec cette méthode taxinomique et sa nomenclature on peut analyser les populations, qui sont un composé de plusieurs éléments ethniques, comme moi-même je l'ai essayé, avec des résultats remarquables.

Par cette analyse on peut savoir quelles variétés humaines il y a sur la terre, combien il y en a et quelles variations elles ont subies dans le temps et dans l'espace pour former les variétés locales. On peut mieux comprendre combien grande a été la force du milieu et du mélange des éléments ethniques, et voir s'il y a évolution ou transformation dans les mêmes variétés, et s'il y a des formes transitoires : tous ces points jusqu'ici sont douteux ou discutés.

Quand nous aurons appris à connaître beaucoup de variétés, leur distribution géographique et les variations qu'elles présentent sous les différentes régions, nous pourrons aborder le problème de l'origine et de la généalogie de l'homme.

SUR LES HABITANTS PRIMITIFS DE LA MÉDITERRANÉE.

Dès 1883 j'avais écrit qu'une grande famille humaine, précédant les races sémitique et aryenne, avait occupé le bassin de la Méditerranée; cette famille serait ibéro-liguro-libyenne (voir SERGI, *Liguri e' Celti intra valle del Po*, ARCHIV. PER L'ANTROPOL., Firenze, 1883). Les découvertes au sud-est de l'Espagne et celles du Dr Orsi au sud-est de la Sicile m'ont offert de nouvelles données pour confirmer ma proposition sur la commune origine des Ligures, des Ibères et des Sicules (SERGI, *Crani siculi neolitici*, BOLLETT. DI PALETOLOGIA ITALIANA, 1891. — Cf. VICTOR JACQUES, *Ethnologie*, dans SIRET, *Les premiers âges du métal dans le sud-est de l'Espagne*, Anvers, 1887. — ORSI, in *Bollett. di Paletologia ital.*, 1889-91).

Suivant ma nouvelle méthode, l'analyse d'une petite collection de crânes sicules néolithiques m'avait donné deux variétés humaines :

- 1^{re} Variété. *Isobathyplatycephalus siculus*.
- 2^e — *Eucamphylocephalus eurymetopus*.

J'ai constaté que ces deux variétés se retrouvent aussi parmi les crânes des sépultures du sud-est de l'Espagne, et que dans les mêmes sépultures se rencontrent les types des crânes des cavernes liguriennes. J'en ai conclu que les Ibères, les Sicules et les Ligures comprenaient les mêmes éléments ethniques.

Après cette étude, j'ai fait des recherches sur des crânes modernes de la Sicile, au nombre d'environ quatre cent cinquante, et, au moyen de ma méthode, j'ai déterminé les variétés suivantes (voir SERGI, *Di alcune varietà umane della Sicilia*. ACADEMIA DEI LINCEI, 1892):

- 1^{re} Variété. *Isobathyplatycephalus siculus*.
- 2^e — *Eucamphylocephalus siculus*.
- 3^e — *Strongylocephalus siculus*.
 - a) *S. stenosphenicus*.
 - b) *S. clitoplatymetopus*.
- 4^e — *Stenocephalus siculus*.
 - a) *S. sphenoidopisthocranius*.
 - b) *S. sphyroidopisthocranius*.
 - c) *S. ancylopesthocranius*.
- 5^e — *Ancylocephalus sphyroidopisthocranius*.
- 6^e — *Clitiocephalus brachymetopus*.
- 7^e — *Proophryocephalus solenoidometopus*.
- 8^e — *Sphenoidocephalus stenometopus*.

- 9° Variété. *Sphenoides tetragonus rotundatus*.
- 10° — *Hypsicephalus cristatus*.
- 11° — *Proophryocephalus nearderthaloides*.
- 12° — *Byrsoides macroprosopus*.
- 13° — *Acmonoides siculus*.

Dans ce tableau on voit que les deux premières variétés sont les anciennes de l'âge néolithique, qui persistent encore dans la population actuelle de la Sicile.

Mes études sur les crânes de la Sardaigne me donnent les variétés suivantes (SERGI, *Di alcune varietà umane della Sardegna*, ACCADEMIA DI MEDIC. DI ROMA, 1892) :

- 1^{re} Variété. *Parallelepipedoides variabilis sard.*
- 2° — *Cuboides parvus sard.*
- 3° — *Trapezoides sard.*
- 4° — *Ooides sard.*
- 5° — *Stenocephalus siculus*.
 - a) *S. sphenoidopisthocranium*.
 - b) *S. spyroidopisthocranium*.
- 6° — *Sphenoides stenometopus*.
- 7° — *Byrsoides macroprosopus*.
- 8° — *Acmonoides siculus*.

Ce petit tableau montre que, des huit variétés de la Sardaigne, quatre sont communes à la Sicile. Mais il est bon d'avertir que le nombre des crânes sardes est petit ; et je crois que dans une série nombreuse le nombre des variétés communes augmenterait.

J'ai déterminé une autre série de crânes de la Sicile et de l'Italie du sud réunies, et j'ai eu les variétés qui suivent :

- 1^{re} Variété. *Hypsicephalus cristatus*.
- 2° — *Isobathyplatycephalus siculus*.
- 3° — *Isoposicampylocephalus*.
- 4° — *Emboloides meridionalis*.
- 5° — *Strongylocephalus stenosphenicus*.
- 6° — *Sphaeroides romanus*.
- 7° — *Sphenoides oblongus*.
- 8° — *Pentagonoides obtusus*.
- 9° — *Pyrgoïdes rotundatus*.
- 10° — *Stenocephalus*.
 - a) *S. scaphoides*.
 - b) *S. sphenoidopisthocranium*.
 - c) *S. ancylopisthocranium*.

En même temps j'étudiais une collection de crânes samnitiques, dont j'ai fait les déterminations suivantes :

1^{re} Variété. *Stenocephalus*.

- a) *S. stenoterometopus*.
 - b) *Stenancylocephalus*.
 - c) *Hypsistenocephalus tetragonalis*.
 - d¹) *Microstenoplatycephalus ancyloplasthocranium*.
 - d²) *M. sphyroidopisthocranium*.
 - e¹) *Microstenancylocephalus*.
 - e²) *M. sphenoidopisthocranium*.
 - e³) *M. sphyroidopisthocranium*.
- 2° — *Ellipsoides depressus*.
 - 3° — *Isopericampylocephalus*.
 - 4° — *Eucampylocephalus sculus*.
 - 5° — *Emboloides meridionalis*.
 - 6° — *Scopeloides samniticus*.
 - 7° — *S. micros*.
 - 8° — *Isobathyplatycephalus samniticus*.
 - 9° — *Acmonoides sculus*.
 - 10° — *Sphenoides*.
 - a) *S. stenometopus*.
 - b) *S. oblongus*.
 - 11° — *Tetragonus samniticus*.
 - 12° — *Anacyrtocephalus*.
 - 13° — *Strongylocephalus stenosphenicus*.

La comparaison de ces tableaux démontrera aisément le nombre des variétés communes aux contrées examinées, et leur distribution.

On ne sait que très peu de chose, autant dire rien, des Libyens, et l'on a fait des Égyptiens un peuple très différent; mais les analyses faites au moyen de ma méthode m'ont révélé un fait remarquable, que je juge une découverte de première ordre. Je puis prouver que les anciens Égyptiens étaient un peuple dont beaucoup des éléments ethniques sont communs aux peuples de l'ouest de la Méditerranée, Ligures, Sicules, Ibères. Mes arguments découlent de l'analyse morphologique des têtes des momies égyptiennes. Dans une série de cent crânes, j'ai trouvé les variétés suivantes :

1^{re} Variété. *Sphenoides*.

- a) *S. stenometopus sculus*.
 - b) *S. stenometopus oblongatus*.
 - c) *S. sphenoidopisthocranium*.
- 2° — *Cuboides parvus sard*.

3° Variété. *Romboides*.

a) *R. australensis* (v. *Varietà della Melanesia*).

b) *Brachyromboides aegyptiacus*.

4° — *Corythocephalus sublimis*.

5° — *Byrsoides macroprosopus sic. et sard.*

6° — *Isobathyplatycephalus siculus*.

7° — *Anisobathyplatycephalus*.

8° — *Acmonoides siculus*.

9° — *Ellipsoides depressus*.

10° — *Trapezoides dolichopisthius*.

11° — *Proophryocephalus solenoidometopus siculus*.

12° — *Pentagonoides obtusus*.

13° — *P. homalopleurus*.

14° — *Pyrgoides rotundatus*.

15° — *Stenocephalus*.

a) *S. sphenoidopisthocranium siculus et sard.*

b) *S. ancylopisthocranium siculus*.

Des quinze variétés égyptiennes, douze existent en Sicile, en Sardaigne et dans l'Italie du sud. Si je pouvais examiner un plus grand nombre de crânes, je pense que le nombre des variétés égyptiennes augmenterait et que le nombre des variétés communes aux autres contrées méditerranéennes augmenterait également.

Si donc on a séparé l'Égypte des autres peuples de la Méditerranée, on l'a fait à cause de la langue et de la civilisation; mais l'une et l'autre s'importent comme on importe les marchandises; les structures physiques cependant sont persistantes et ne changent pas à la suite du changement du langage et de la civilisation.

Les anciens Égyptiens donc sont des Libyens, et les Libyens sont une branche de la grande famille ibéro-liguro-libyenne.

On peut me faire ici une objection: Les variétés examinées en Sicile, en Sardaigne et dans l'Italie du sud sont modernes, à l'exception de deux, *Isobathyplatycephalus*, *Eucamphylocephalus*; peut-on affirmer la relation de ces variétés modernes avec les anciennes variétés de l'Égypte?

Nous avons ici un point des plus intéressants, la persistance du type des variétés confirmée par le fait que les variétés égyptiennes sont anciennes et ne sont pas différentes des modernes: cela n'arrive pas par hasard. Donc je pense que le doute n'est pas permis, et que, tandis que l'on trouve et affirme la convergence des variétés de ces différentes régions de la Méditerranée, on affirme aussi la persistance du type des variétés.

Nous arrivons donc à la conclusion remarquable qui découle de nos recherches, l'existence d'une famille humaine méditerranéenne, composée de plusieurs variétés, depuis un temps immémorial.

Mais cette famille humaine est-elle la famille primitive? N'y avait-il pas d'autres types humains avant l'invasion de cette famille? Certainement les variétés dont nous avons parlé sont très anciennes et nous ignorons leur origine; mais j'ai un autre fait très curieux, très remarquable, qui montre qu'avant l'invasion de cette famille il y avait des variétés humaines plus primitives et inférieures dans leur structure physique.

On a vu des microcéphales dans le tableau des variétés samnitiennes; ces crânes sont anciens, et j'ai vu, au Musée d'anthropologie de Naples, un crâne d'Arpino (*Samnium*), que le professeur Nicollucci affirme être paléolithique, qui appartient à la variété déterminée par moi sous le nom de *Microstenancylocephalus* (voir *supra*).

Ces petites têtes humaines, que j'ai vues dans le *Samnium*, sont sans doute celles d'habitants plus anciens que les Ligures et les Ibères, parce qu'aujourd'hui il ne reste plus de ces variétés que quelques survivances dans la population moderne.

Je reviendrai sur ces petites variétés humaines quand je publierai le résultat de mes études, parce que je crois que la découverte de ces types est remarquable et assez importante pour l'anthropologie de la Méditerranée et de l'Europe.

Sur la proposition de M. le Président, l'assemblée vote des remerciements à M. Sergi et décide l'impression des deux notes dont il vient d'être donné lecture.

COMMUNICATION DE M. V. JACQUES
SUR L'ORGANISATION D'UN MUSÉE DU CONGO.

Intérêt scientifique mis à part, il est certain que l'un des principaux attraits d'une ville pour un étranger, ce sont les musées. Aussi est-il peu de villes de province qui ne s'enorgueillissent d'avoir à montrer une collection « d'antiquités », dont le fonds est dû au legs de quelque généreux citoyen, et qui s'enrichit de temps à autre de dons plus ou moins précieux. Dans les grandes capitales, les gouvernements réunissent à l'envi tableaux, statues, objets de toute espèce, et toujours, à côté des chefs-d'œuvre de l'art ancien, on peut voir de riches musées montrant les choses relatives à l'ethnographie des peuples étrangers.

Bruxelles, à cet égard, est moins bien partagé que beaucoup d'autres capitales, même que beaucoup de petites villes des Pays-Bas ou de France. Les collections publiques d'ethnographie n'existent pas chez nous, car je ne veux pas considérer comme telles les quelques rares objets dispersés çà et là au milieu des collections réunies sous le nom de Musée des arts décoratifs et industriels.

Je sais bien qu'on n'improvise pas de toutes pièces un musée d'ethnographie, à moins d'avoir à sa disposition des ressources considérables. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas commencer, et, à ce point de vue, je me permettrai d'exprimer une fois de plus le regret d'avoir vu se disperser au feu des enchères les importantes collections rassemblées autrefois par Vandermaelen, et qui ont tant intéressé plusieurs générations de Bruxellois. Tout n'était peut-être pas d'égale valeur dans ce fouillis de choses souvent disparates, mais beaucoup d'objets méritaient certes d'être conservés; c'eût été là un excellent point de départ pour un musée spécial d'ethnographie à Bruxelles.

Une nouvelle occasion se présente aujourd'hui de doter Bruxelles d'une institution de ce genre. Il est grandement question de faire, à l'occasion de l'Exposition projetée pour 1895, une exhibition des collections d'objets provenant du Congo et appartenant, je pense, au Gouvernement de l'État Indépendant, aux sociétés commerciales ou même à des particuliers. Or, j'ai tout lieu de croire que ces collections ne seraient pas toutes dispersées à la clôture de l'Exposition et qu'il se pourrait bien que l'on y trouvât le premier noyau d'un musée d'ethnographie. Dans tous les cas, nul n'est mieux placé que nous pour montrer en quelque sorte sur le vif l'état actuel de la civilisation du continent mystérieux, et je puis vous assurer que, pour bien des personnes, cette exhibition sera une véritable révélation.

Mais ce n'est pas tout de posséder ces collections, il faut encore que l'on se préoccupe de la façon dont elles seront présentées au public, de la façon dont elles seront organisées. Va-t-on sacrifier au pittoresque; réunir, par exemple, dans une panoplie, des boucliers, des lances, des flèches, des armes de guerre ou de chasse quelconques, sans se préoccuper de leur usage ou de leur provenance exacte; draper des étoffes de manière à plaire à l'œil, sans s'inquiéter de leur fabrication; négliger, en un mot, le côté scientifique pour ne montrer que le côté décoratif? Nous espérons bien que non. L'intérêt du public n'ira certes pas uniquement au bibelot en

lui-même, et la possibilité de comparer les objets, de connaître leur origine et leur usage, de les voir en quelque sorte mis en œuvre, aura bien plus d'attraits pour les visiteurs, quels qu'ils soient. Le pittoresque peut sans doute ne pas être négligé, mais le côté scientifique doit primer. L'exemple de ce qui se fait, à ce point de vue, dans les grandes collections de Londres, d'Amsterdam, de Leyde, de Paris et de Berlin sera d'ailleurs bon à méditer.

J'ai essayé, pour ma part, de me représenter ce que doit être un musée d'ethnographie ayant un caractère scientifique, et je suis arrivé à établir le plan que je vais avoir l'honneur de vous communiquer. J'ai obtenu d'ailleurs, pour me guider, de précieux renseignements de l'étranger, et notamment de l'un de nos membres honoraires, M. L. Serrurier, le savant directeur du Musée de Leyde, à qui je suis heureux d'adresser ici mes sincères remerciements.

Voici, je pense, comment devrait être installée une collection scientifique d'objets ethnographiques provenant du Congo.

Les grandes divisions du Musée doivent tout d'abord être basées sur la géographie. Ces divisions, appliquées à l'ethnographie, pourraient paraître artificielles, et il semblerait préférable de prendre pour point de départ des divisions ethniques. Je ferai toutefois observer que, d'une part, par divisions géographiques, j'entends des régions assez vastes, telles que le Bas-Congo, jusqu'à Léopoldville, le moyen Congo, c'est-à-dire tout le pays compris entre Léopoldville et les Falls, les bassins de l'Ouellé et du Kassai, le Haut-Congo, c'est-à-dire les régions situées en amont des Falls, enfin, le Maniéma, à l'est du fleuve jusqu'au Tanganika. D'autre part, il est à remarquer que la parenté ethnique des nombreuses tribus du Congo n'est pas établie et que l'on s'exposerait à devoir faire de fréquents remaniements dans les installations si l'on tablait sur l'état actuel de nos connaissances.

Nous supposons donc des séries de vitrines dont chaque rangée serait occupée par les objets provenant d'une région, d'un bassin de rivière bien déterminé. Dans les couloirs d'accès on placerait de grandes cartes d'ensemble, tandis que chaque étiquette spéciale porterait une petite carte, analogue à celles qui sont en usage au Musée d'histoire naturelle, indiquant l'emplacement exact d'où l'objet provient et, s'il y a moyen, l'habitat de la tribu qui l'a fourni. Ce serait, me paraît-il, ce certificat d'origine qui donnerait aux objets exposés une véritable valeur scientifique, et qui en ferait autre chose que, comme je l'ai dit, un bibelot quelconque.

Quant à la nature des objets exposés, ai-je besoin de dire qu'il faut autant que possible montrer les objets eux-mêmes et n'avoir recours aux fac-similés, aux photographies et aux dessins que pour la reproduction de scènes caractéristiques de la vie des indigènes? Les photographies et les dessins ne pourraient d'ailleurs, d'une façon générale, jamais prendre place dans une vitrine; ils devraient être réservés pour des portefeuilles ou des meubles spéciaux, à la disposition du public.

Ceci dit, voyons comment nous disposerons les objets dans les vitrines.

Lorsque j'ai publié, en collaboration avec le commandant Storms, les *Notes sur l'ethnographie de la partie orientale de l'Afrique équatoriale* (*), je me suis efforcé de suivre, avec quelques modifications d'importance secondaire, le *Questionnaire d'ethnographie* qu'avait recommandé peu de temps auparavant la Société d'anthropologie de Paris. Nous avons réparti nos matériaux dans une série de chapitres : *Vie nutritive*, *Vie sensitive*, *Vie affective*, *Vie sociale* et *Vie intellectuelle*, dont les paragraphes répondaient aux grandes lignes du *Questionnaire*. J'ai pu me convaincre qu'il y avait parfaitement moyen de cataloguer suivant le même système une collection d'objets d'ethnographie.

Je sais que l'on hésitera, pour certains objets, à les placer dans telle division plutôt que dans telle autre. Prenons, par exemple, les vêtements : si nous les considérons au point de vue de la parure, ce qui est bien, en général, le cas pour ce qui concerne le Congo, nous devons les placer dans la partie des vitrines réservée à la vie sensitive. Si, au contraire, nous les considérons au point de vue de leur fabrication, nous devons les ranger parmi les produits industriels et, par conséquent, dans les vitrines où nous exposerons ce qui se rapporte à la vie sociale. De même les tatouages peuvent rentrer dans la catégorie de la parure, vie sensitive, ou figurer sous la rubrique : signes distinctifs des tribus ou des fonctions, vie sociale. De deux choses l'une, ou bien il faudra procéder à un choix judicieux des spécimens à répartir dans telle ou telle catégorie, au risque même de présenter les objets en double, ou bien on s'en tiendra à un choix une fois fait.

Le catalogue que j'ai dressé pourra sans doute être modifié, surtout dans ses détails. Je le répète, je n'ai d'autre prétention que

(*) *Bull. de la Soc. d'anthrop. de Bruxelles*, t. V, 1886.

de tracer à grands traits un projet d'installation. J'ajouterai même que je serais très heureux d'entendre les observations que mes collègues pourraient avoir à y présenter.

Voici ce catalogue.

I. — Vie nutritive.

ALIMENTATION.

1. *Nourriture et boisson* : spécimens. Ustensiles pour la préparation, l'usage, la conservation.
2. *Substances stimulantes* : épices; *stupéfiantes* : tabac, opium; *enivrantes* : bière, vin. Ustensiles pour la préparation, l'emploi.

II. — Vie sensitive.

A. — VÊTEMENTS, PARURE.

3. *Vêtements* : habituels; de luxe ou de fête; suivant l'âge, le sexe, le rang social ou la profession.
4. *Pochettes et sachets*
5. *Arrangement des cheveux* : spécimens en dessins ou en reproduction.
6. *Fards*, teintures, matières colorantes. Récipients et spécimens.
7. *Tatouage* : spécimens. Instruments pour les exécuter.
8. *Déformations et mutilations* de la tête, des dents, du corps, des membres, en nature ou en fac-similés (plâtre, etc.).
9. *Bijoux* : colliers, parures de tête, bagues, bracelets, ornements pour les jambes, etc.

B. — ESTHÉTIQUE, BEAUX-ARTS.

10. *Jeux* : de l'enfance, des adultes. Jouets, reproduction de scènes de jeux.
11. *Musique* : instruments de toutes espèces, grelots, clochettes, aussi bien que tambours, sifflets, trompes, etc
12. *Danse* : attributs pour la danse. Dessins représentant des danses.
13. *Arts graphiques et plastiques* : dessins, sculptures, peintures, broderie. Spécimens et outils employés.
14. *Écriture* (?) symbolique ou autre.
15. *Présents habituels*.

III. — Vie affective.

A. — RELIGION ET CROYANCES.

16. *Fétiches* : fabrication; endroit où on les dépose.
17. *Amulettes* : en usage pendant la grossesse, à la naissance d'un enfant, à la mort, aux enterrements et dans toutes les circonstances de la vie.
18. *Féticheurs* : leurs attributs, objets employés par eux, couteaux de sacrifices. Scènes reproduites par le dessin.
19. *Médecine* : drogues; préparation; sacs de médecine; instruments de chirurgie; couteaux pour la circoncision.

B. — RITES FUNÉRAIRES.

20. *Objets en usage pour honorer les morts* : reliques, crânes, têtes préparées ou ornées. Tombes, cercueils, en nature, fac-similés ou dessins. Momies, etc.

IV. — Vie sociale.

GOUVERNEMENT ET INSTITUTIONS CIVILES.

21. Insignes spéciaux aux *chefs* et à leur *entourage*, aux *hommes libres* et aux *esclaves*. Manteaux, coiffures, bâtons de commandement, sièges.
22. Objets ayant un emploi dans les *assemblées populaires, palabres, etc.*
23. Objets relatifs à la *justice*. Instruments de torture, poisons d'épreuve.
24. Objets relatifs à la *naissance des enfants*; — à l'*initiation des jeunes gens* parvenus à la puberté; — aux cérémonies du *mariage* (?); — à la *grossesse*; — à l'*allaitement*. Reproduction de *scènes de la vie civile*.
25. *Marques de propriété* relatives aux champs, au bétail.

V. — Vie individuelle. — Vie intellectuelle. — Industrie.

A. — HABITATIONS.

26. Modèles d'*habitations* en fac-similés ou en dessins. — Modèles de *villages* en fac-similés ou en dessins. — *Constructions spéciales* : ponts, ouvrages hydrauliques, etc. — Matériaux de construction. Mode de construction.
27. *Mobilier* : poteries, vases de bois, courges, tables, sièges, lits, coffres, paniers.
28. *Décoration des habitations*.
29. *Instruments à faire le feu* : foyers, éclairage.

B. — INDUSTRIE DU VÊTEMENT.

30. Matières premières. Ustensiles pour la préparation des peaux, des écorces, métiers à filer et à tisser. Aiguilles et instruments pour la couture.
31. Spécimens d'étoffes, de fils, de cordes.

C. — INDUSTRIES DIVERSES.

32. *Mines* : *Industrie du fer et du cuivre* ;
33. *Fabrication du sel* ;
34. *Poterie* ;
35. *Mouture* ;
36. *Fabrication de l'huile* ;
37. *Vannerie* : Produits manufacturés; instruments et outils pour la fabrication; produits à différents degrés d'achèvement.

D. — CHASSE ET PÊCHE.

38. *Chasse* : Armes de chasse; pièges; filets.
39. *Pêche* : Instruments de pêche, cannes, filets, paniers, barrage; poisons employés à la pêche.

E. — AGRICULTURE ET ÉLEVAGE DU BÉTAIL.

40. Instruments d'*agriculture* : Houes, bèches, vans; paniers; constructions spéciales pour la conservation des produits.
41. *Élevage du bétail* : laiterie, tonte, abatage. Modèles d'étables, d'enclos.
42. Ruches. Cages pour les oiseaux.

F. — NAVIGATION ET MOYENS DE TRANSPORT.

43. Bateaux, canots, radeaux. Agrès et voiles, ancres, pagaies.
44. Litières et civières. Paniers et paquetages pour le transport. Objets divers en usage dans les caravanes : signes de commandement. (S'il y a lieu : Objets pour l'emploi au transport des animaux domestiques.)

G. — COMMERCE.

45. Boutiques et marchés (modèles); enseignes (?).
46. Mesures de capacité, de poids, de longueur. Compteurs, cordes à nœuds, encoches. Monnaies et unités pour les échanges.

H. — GUERRE.

47. *Armes* : Lances, javelots, sabres, couteaux, haches, massues, frondes, arcs et flèches, sarbacanes. Boucliers et armes défensives. Poison pour les flèches.
48. Trompes et sifflets de guerre.
49. Attributs de défi, de paix, de guerre. Trophées, scalps, crânes, têtes conservées.
50. Enceintes fortifiées; modèles réduits ou dessins.
51. Scènes de combat.

En résumé, en entrant dans le musée, on trouverait les cartes générales du pays et, dans une première salle, tout ce qui se rapporte à l'ethnologie. Chacune des salles suivantes, ou chaque série de vitrines dans une seule grande salle, serait consacrée à une région déterminée, et dans les vitrines les groupes d'objets se suivraient d'après l'indication du catalogue.

Les étiquettes mentionneraient, outre le nom de l'objet, sa provenance, pointée autant que possible sur une petite carte régionale détaillée, le nom du donateur ou le mode d'entrée, don, achat ou échange, les numéros du catalogue vendu au public, reproduisant les mentions des étiquettes et du catalogue analytique, dont je dirai un mot pour finir. Ici surtout je conseillerai de suivre la méthode employée au musée de Leyde, dont le directeur, M. Serurier, a bien voulu m'exposer le mécanisme dans une lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser au mois de mars dernier.

A son entrée au musée, toute collection est enregistrée dans un inventaire général tenu au jour le jour, et chaque objet reçoit 1° un numéro d'ordre, 2° un numéro de série, le même pour chaque région choisie, 3° un numéro spécial, le numéro qu'il porte dans la collection particulière dont il fait partie. 289, série 12, n° 36, signifierait que c'est le 289^e objet entré au musée, qu'il doit être classé dans la série 12, celle qui concerne le Katanga, par exemple, et que c'est le 36^e objet de la série.

L'inventaire général donnerait les indications suivantes : date et

mois d'entrée, achat ou don, la nature des objets, leur provenance et, suivant les numéros adoptés, la place dans les vitrines. Exemple :

DATE.	N° d'ordre.	N° de série.	N° spécial.	PROVENANCE.	CLASSEMENT.	
					Groupe.	Place.
1892. 3 nov.	175 à 177	12	1 à 3	Don du Gouvernement : trois objets provenant du Katanga (localité : Méré-Méré). 1. Lance de parade 2. Pagaie 3. Bouclier	IV V. F. V. H.	19 34 38
25 nov.	178 à 200	7	1 à 22	Achat d'une collection de vingt- deux objets rapportés du Haut- Kassaf (environs de Katenda) par le capitaine X, en 1892 : 1. Figurine en bois sculpté. 2. Idem. 3. Vase en bois sculpté . . . 4. Idem. 20. Pièce d'étoffe en écorce.	III. A. III. A. V. A. V. A. V. B.	14 14 25 25 27

Le catalogue analytique est un catalogue par fiches, comme celui des bibliothèques. Chaque objet a sa fiche et, s'il se peut, comme au Musée royal d'ethnographie de Leyde, chaque objet est reproduit en photographie sur sa fiche. Les fiches donnent, outre les indications de l'inventaire général, la description systématique des objets, leurs dimensions, une courte notice sur leur usage, en un mot un résumé de tous les renseignements scientifiques qu'il est possible de réunir. Elles sont complétées, s'il y a lieu, par une note bibliographique.

Tout cela peut paraître assez compliqué ; mais, de l'avis des gens compétents, c'est le seul moyen de se retrouver au milieu des milliers d'objets qui forment un musée, et surtout d'utiliser ces objets au point de vue de la science.

La séance est levée à 10 1/2 heures.